

Après « Les Misérables » version « diversité », voici « Gervaise » version africaine dans un roman

écrit par Jules Ferry | 29 novembre 2019

EN CHIFFRES
Née en 1978, Sofia Aouine est reporter. « Rhapsodie des oubliés », son premier roman, a déjà été retiré six fois. Vendu à 15 000 exemplaires, il figure sur les sélections du prix Décembre et du prix de Flore.

LES RAISONS D'UN SUCCÈS

La complainte de la Goutte-d'Or

Un formidable premier roman, signé Sofia Aouine, sur lequel planent les ombres de Truffaut et d'AJar

RHAPSODIE DES OUBLIÉS, PAR SOFIA AOUINE, LA MARTINIÈRE, 208 P., 18 EUROS.



Un écrivain est d'abord la somme de toutes ses lectures, semble suggérer Sofia Aouine. Les noms des auteurs qui l'ont formée sont inscrits en filigrane de son premier roman. Abad, le héros de 13 ans, ado turbulent de la populaire rue Léon, est le petit frère de l'Antoine Doinel de Truffaut, le cousin du Momo d'Emile Ajar (« la Vie devant soi »), le complice de la créature de Philip Roth, Portnoy, maître incontesté en matière d'onanisme. Comme lui adeptes de « l'Art de la banette », Abad et sa bande des « Apaches du dimanche » transforment l'appartement familial en peep-show du 18^e. Mais les Femmes ukrainiennes qu'ils épient de leur fenêtre s'insurgent et portent plainte. Considéré comme primo-délinquant, le garçon, talonné par les services sociaux, est astreint à un suivi thérapeutique. C'est ainsi qu'il sonne, rétif, à la porte d'Ethel Futterman. Un jour, sa psy lui raconte son passé d'enfant caché. Abad comprend alors que chaque humain porte une valise trop lourde pour lui. Il « s'ouvre dedans »

et se passionne pour ceux qui l'entourent, les âmes perdues que les passants ignorent. Au premier chef, il y a Gervaise, la prostituée africaine prête à tous les sacrifices pour sa fille Nana. Ce tragique personnage à la Zola est l'une des figures d'un quartier dont le narrateur déploie le geste dans une suite de portraits. On y croise les Batman, ces filles en noir vêtues du jilbad, les Barbapapas, ces convertis au djihad, les vieux, les clochards, les immigrés, les toxicos, les gosses rejetés et même le fantôme de Bashung qui hante encore le coin. Nourri des blessures d'une jeunesse en familles d'accueil, le livre de Sofia Aouine exalte la poésie du quotidien dans une prose rugueuse, rythmée par les musiques urbaines. Tissée de références – l'auteur va jusqu'à calquer sa fin sur celle des « 400 Coups » –, cette complainte de la Goutte-d'Or n'en est pas moins une œuvre originale, une ode poignante aux cœurs brisés, aux sans-sommeil, aux enfants inconsolables.

CLAIRE JULLIARD

Gervaise, film français réalisé par René Clément en 1956 inspiré du roman *L'Assommoir* d'Émile Zola.

On a vu récemment le cinéma de propagande vouloir piller et remplacer Victor Hugo et ses personnages être « remplacés ».

Voir l'article : [Les seuls vrais et authentiques Misérables, ce sont ceux de Hugo ; Ladj Ly ? Un imposteur](#)

Voilà maintenant Gervaise de Zola en version Africaine dans

une critique de l'Obs !

(Détail : la Sofia nous pique aussi Antoine Doinel et ses « 400 coups » à la fin...)

EN CHIFFRES
Née en 1978, Sofia Aouine est reporter. « Rhapsodie des oubliés », son premier roman, a déjà été retiré six fois. Vendu à 15 000 exemplaires, il figure sur les sélections du prix Décembre et du prix de Flore.

LES RAISONS D'UN SUCCÈS

La complainte de la Goutte-d'Or

Un formidable premier roman, signé Sofia Aouine, sur lequel planent les ombres de Truffaut et d'AJar

RHAPSODIE DES OUBLIÉS, PAR SOFIA AOUINE, LA MARTINIÈRE, 208 P., 18 EUROS.



Un écrivain est d'abord la somme de toutes ses lectures, semble suggérer Sofia Aouine. Les noms des auteurs qui l'ont formée sont inscrits en filigrane de son premier roman. Abad, le héros de 13 ans, ado turbulent de la populaire rue Léon, est le petit frère de l'Antoine Doinel de Truffaut, le cousin du Momo d'Emile Ajar (« la Vie devant soi »), le complice de la créature de Philip Roth, Portnoy, maître incontesté en matière d'onanisme. Comme lui adeptes de « l'Art de la banette », Abad et sa bande des « Apaches du dimanche » transforment l'appartement familial en peep-show du 18^e. Mais les Femmes ukrainiennes qu'ils épient de leur fenêtre s'insurgent et portent plainte. Considéré comme primo-délinquant, le garçon, talonné par les services sociaux, est astreint à un suivi thérapeutique. C'est ainsi qu'il sonne, rétif, à la porte d'Ethel Futterman. Un jour, sa psy lui raconte son passé d'enfant caché. Abad comprend alors que chaque humain porte une valise trop lourde pour lui. Il « s'ouvre dedans »

et se passionne pour ceux qui l'entourent, les âmes perdues que les passants ignorent. Au premier chef, il y a Gervaise, la prostituée africaine prête à tous les sacrifices pour sa fille Nana. Ce tragique personnage à la Zola est l'une des figures d'un quartier dont le narrateur déploie la geste dans une suite de portraits. On y croise les Batman, ces filles en noir vêtues du jilbad, les Barbapapas, ces convertis au djihad, les vieux, les clochards, les immigrés, les toxicos, les gosses rejetés et même le fantôme de Bashung qui hante encore le coin. Nourri des blessures d'une jeunesse en familles d'accueil, le livre de Sofia Aouine exalte la poésie du quotidien dans une prose rugueuse, rythmée par les musiques urbaines. Tissée de références – l'auteur va jusqu'à calquer sa fin sur celle des « 400 Coups » –, cette complainte de la Goutte-d'Or n'en est pas moins une œuvre originale, une ode poignante aux cœurs brisés, aux sans-sommeil, aux enfants inconsolables.

CLAIRE JULLIARD

Au menu, burqa et djihad...la « poésie du quotidien »

des figures d'un quartier dont le narrateur déploie la geste dans une suite de portraits. On y croise les Batman, ces filles en noir vêtues du jilbad, les Barbapapas, ces convertis au djihad, les vieux, les clochards, les immigrés, les toxicos, les gosses rejetés et même le fantôme de Bashung qui hante encore le coin.

(L'Obs)

« Un formidable premier roman... »

« Gervaise, la prostituée africaine prête à tous les

sacrifices pour **sa fille Nana**. **Ce magique personnage** à la **Zola** est l'une des figures d'un quartier dont le narrateur déploie la geste dans une **suite de portraits**.

On y croise les Batman, ces filles en noir vêtues du jilbad... »

On y croise les Barbapapas « ces convertis au djihad... »

En remerciement de ses louanges de la burqa et du djihad,

L'auteur a son rond de serviette à l'Institut du monde arabe :

Literature & poetry

Une heure avec... Sofia Aouine

Les rencontres littéraires de l'IMA

📅 5 October 2019

Une heure avec...

Rencontres les littéraires

de l'Institut du monde arabe

chaque samedi à 16h30

🕒 Samedi 5 octobre 2019

Auteur invité : Sofia Aouine, *Rhapsodie des oubliés* (Éditions de La Martinière)

Née en 1978, **Sofia Aouine** est autodidacte. Aujourd'hui journaliste radio et documentariste, elle publie son premier roman, *Rhapsodie des oubliés*.

« **Ma rue raconte l'histoire du monde avec une odeur de poubelles. Elle s'appelle rue Léon, un nom de bon Français avec que des métèques et des visages bruns dedans.** »

Abad, treize ans, vit dans le quartier de Barbès, la Goutte d'Or, Paris XVIIIe. C'est l'âge des possibles : la sève coule, le cœur est plein de ronces, l'amour et le sexe torturent la tête. Pour arracher ses désirs au destin, Abad devra briser les règles. A la manière d'un **Antoine Doinel**, qui veut réaliser ses 400 coups à lui.

Pour nous laver le cerveau, et nous faire prendre des vessies pour des lanternes, **ils n'hésitent pas à piller les grands auteurs classiques, à en travestir les personnages à la sauce du vivre-ensemble.**

Dire que le roman social était une arme contre les censeurs !

Le roman social apparaît au XIII^e siècle, époque à laquelle les romanciers mettent la fiction au service d'une vision politique et/ou sociale. Le roman permet à son auteur de

dénoncer les pouvoirs politiques et les vices du siècle.

En déléguant la parole à un personnage, la littérature se révèle une arme de choix contre les censeurs.

A ce tarif- là, on peut imaginer tous les personnages de roman social en version africaine et musulmane et pas seulement Gervaise !



Eugénie Grandet...



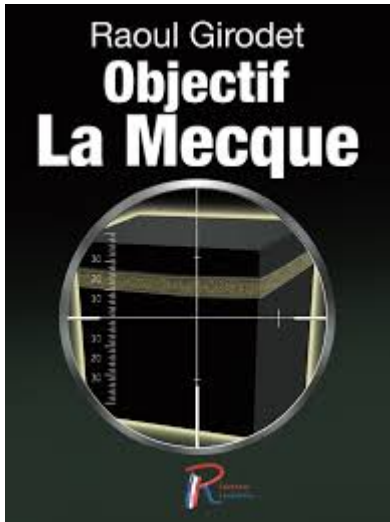
C'était un soir que la petite Fadette rentrait ses oies (Page 45.)

La petite Fadette...

**Pour 18 €, prix de ce salmigondis, achetez plutôt quelque-
chose qui tient debout : le roman de Raoul Girodet, au même
prix (seul point commun !), publié par Résistance
républicaine contre vents et marées et surtout contre la
censure des circuits classiques.**

Introuvable en librairie et qui ne sera jamais encensé par les médias de propagande !

Il est vrai que le récit ne flatte guère le système et nos dirigeants !



Quelques articles RR sur cette thématique :

[A présent, c'est Supermusulman contre l'affreux Islamophobik dans les BD américaines de Marvel !](#)

[Pas besoin de piller l'histoire des Blancs : ils ont leurs héros de couleur... qui ont combattu l'islam](#)

[Ils veulent une Jeanne d'Arc noire mais refusent que Nefertiti ait été blanche](#)

[Le prochain James Bond sera-t-il une femme noire ?](#)

[Le premier Anglais, Noir ou Blanc ? : quand la science verse dans l'idéologie](#)

[Le Grand Remplacement des Européens passe par leur lavage de cerveau](#)

[Ils veulent tout remplacer : nous, notre passé, notre patrimoine... même Gavroche](#)